

➤ on aurait la possibilité de retrouver la simplicité des origines. Alors oui, elles se sont trompées, je pense qu'on peut le dire maintenant. Une illustration en est que les emplois tournés vers l'humain (instituteur, aide aux personnes âgées...) se sont prolétariés, ils ne scintillent plus comme l'avenir radieux de l'humanité.

La société s'est polarisée. Les emplois qui dans le monde d'hier consistaient à gérer les informations (dans les administrations, les banques, les assurances) sont appelés à disparaître et à être remplacés par des algorithmes. Les survivants sont, tout en haut, ceux qui font tourner le système et, tout en bas, ceux dont le métier est encore inaccessible aux logiciels. Les seconds sont sous la pression de la prolétarianisation des gens du milieu, qui restent pour l'essentiel leur clientèle. L'espérance d'une société tirée par le monde des services, où chacun est le coiffeur ou le docteur d'un autre, est en passe d'être complètement balayée tandis que le monde *big data* est en train de construire de façon complètement endogène un univers cohérent, où la personne s'efface derrière l'information qui définit ses caractéristiques (son bulletin de santé ou ses goûts pour telle ou telle série). Dès lors, on comprend pourquoi le grand débat sur le rôle du travail humain à l'heure des algorithmes est totalement relancé.

### Cela ne pose-t-il pas la question du revenu universel ?

**Daniel Cohen :** J'ai soutenu en effet cette idée, que Benoît Hamon a reprise lors de la dernière campagne présidentielle, mais sous une forme différente. Le revenu universel a souvent été interprété comme la contrepartie nécessaire à la disparition du travail. Je n'y crois pas. Peut-être suis-je naïf, mais je pense que les êtres humains ont envie de travailler, notamment pour interagir socialement, pour participer à un projet collectif. L'homme est un animal social, il a besoin d'être avec les autres, et le travail est une façon de répondre à ce désir.

Je perçois une résistance, qu'il faut aider, au passage vers une société du pur algorithme où nous serions désœuvrés. L'humanité n'y est pas prête. Dans ce contexte, à mes yeux, le revenu universel donne aux individus un pouvoir de négociation face à une société où ils sont constamment menacés, mis en chantage par des alternatives. Le revenu universel devient important pour revaloriser le travail, pas pour le remplacer.

### Avec le *big data*, l'automatisation des métiers est donc inévitable ?

**Daniel Cohen :** Au début du XIX<sup>e</sup> siècle s'est déjà tenu un débat sur le rôle des machines. À cette époque, l'économiste suisse Sismonde de Sismondi s'inquiétait : « Que se passera-t-il le jour où le roi aura une manivelle lui permettant d'actionner tous les emplois du royaume ? » Les luddites britanniques, les canuts lyonnais ont bien vu que les machines détruisaient leurs emplois et se sont révoltés. Cependant, on s'est vite rendu compte que ces craintes étaient injustifiées, qu'au bout du compte la machine rendait les ouvriers plus productifs et augmentait leurs salaires.

### La destruction créatrice selon Schumpeter était au rendez-vous, mais le sera-t-elle encore ?

**Daniel Cohen :** On peut et on doit s'interroger. L'idée que les destructions ici provoquent des créations là-bas ne doit pas nous dispenser de demander : où, et à quel prix. Le fait que la transition d'un type d'emploi à un autre ait fonctionné hier ne suffit pas à comprendre pourquoi et comment ce fut le cas. Si la mécanisation n'a pas, finalement, paupérisé les ouvriers au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, c'est parce que les machines et les humains ont été complémentaires : les pre-

Dans l'une, des élites technofinancières inventent et commercialisent des produits, des logiciels, des algorithmes... qui font tourner cette société totalement numérisée. On peut reconnaître la Silicon Valley. Le travail des humains tel que nous le connaissons aujourd'hui sera superflu, car tout sera numérisé, y compris la santé, l'éducation... Nous serons devenus des corps numériques dispensés des interactions qui ont cours aujourd'hui.

Dans cette société profondément inégalitaire, le peu de travail qui restera sera confié à une domesticité entourant l'élite. C'est le retour à un système féodal où le luxe sera d'échapper au monde que l'on réserve aux autres. Plus on s'éloignera du sommet, plus le travail sera dévalorisé.

Dans l'autre monde possible, et je pense qu'il adviendra (je ne peux pas croire le contraire !), nous retrouverons des complémentarités. L'architecte qui peut concevoir des maisons totalement différentes, et les faire visiter virtuellement, le professeur qui réinventera ses méthodes d'enseignements, etc. L'usage des machines ne nous dispensera pas de faire jaillir de l'intelligence humaine.

### De quelle façon ?

**Daniel Cohen :** C'est le travail de la génération à venir, des jeunes actuels. Je

« Le revenu universel donne un pouvoir de négociation dans une société où le numérique domine »

mières ont eu besoin des seconds pour fonctionner. Ces liens ont créé un effet de levier qui a tiré l'ensemble vers le haut. Mais que se passerait-il si, au lieu d'être complémentaires, les machines se substituaient aux humains ? Si le travail humain était mis en concurrence avec des robots, des machines, des algorithmes ? C'est la grande question du monde contemporain.

D'une façon un peu futuriste, on peut imaginer deux types de sociétés.

Je crois à la loi de Jean-Baptiste Say, économiste du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, selon laquelle l'offre crée sa propre demande, parce qu'elle s'est toujours vérifiée dans l'histoire. Si les jeunes veulent travailler, et tirer le meilleur profit des technologies à leur disposition, ils y parviendront, mais à condition évidemment que la société, son système de formation notamment, leur en donne les moyens.

Pour cette raison, je suis très attentif à la réforme de l'université. J'aimerais